

Titus Meier, Widerstandsvorbereitungen für den Besetzungsfall : die Schweiz im Kalten Krieg

Autor(en): **Vuilleumier, Christophe**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): - **(2019)**

Heft 6

PDF erstellt am: **14.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-977459>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



Le Museum Altes Zeughaus organise une exposition sur la P-26 du 30 août 2019 au 13 avril 2020. Le 5 avril 2020, le Dr. Titus J. Meier répondra aux questions des visiteurs.
Information et inscription sur <http://museum-alteszeughaus.so.ch>

Renseignément

Titus Meier, Widerstandsvorbereitungen für den Besatzungsfall. Die Schweiz im Kalten Krieg

Christophe Vuilleumier

Membre du comité de l'Association Suisse d'Histoire et de Sciences militaires et du comité directeur de la Société suisse d'histoire

Objet de scandale, de remises en question et d'enquêtes parlementaires, la P-26 a fait couler beaucoup d'encre au cours de ces presque trente dernières années. Considérée par de nombreuses personnes comme un projet d'armée secrète helvétique impliquant des centaines d'individus du temps de la guerre froide, devant organiser la résistance en cas d'invasion communiste du territoire et révélée par l'affaire des fiches en 1990, la P-26 fut officiellement dissoute le 21 novembre de cette année-là. L'enquête menée alors permit de retrouver quatre entrepôts d'armes et de munitions non-recensés officiellement, ainsi que des liens avec le MI6 anglais, notamment sous l'angle de l'instruction des membres de l'organisation. Un thriller politique, en quelque sorte !

Les passions sont aujourd'hui retombées et le temps passé a permis de prendre du champ, offrant des perspectives impossibles à envisager dans les années 90. Et c'est l'historien Titus Meier qui, au travers de sa thèse de doctorat, a pu donner une nouvelle vision sur le *Projekt 26*, en réévaluant les opinions émises par les commissions d'enquête, et en estimant que parler d'armée secrète relève d'une mauvaise interprétation des faits, établie au cœur d'un débat politique national.

Titus Meier s'est livré en l'occurrence à une recherche académique systématique - éloignée des thèses complotistes habituelles - dont on ne peut que regretter qu'elle ait eu à subir l'écueil du « dossier absent » puisque, en effet, si la grande majorité des archives relatives à la P-26 ont pu être explorées, certains documents ont disparu des rayons du Département de la Défense. Un regret donc, puisque l'accès à ces éléments aurait indubitablement lever les doutes que certains pourfendeurs idéologiques pourraient nourrir encore. Cela étant, le chercheur a réussi le tour de force d'expliquer par le menu l'organisation de l'entité, ses origines issues de la guerre froide et d'un héritage idéologique plus ancien encore, ses promoteurs comme Albert Bachmann,

ses infrastructures, ses équipements et sa logistique, mais également son financement, le recrutement de son personnel, la formation de ce dernier et la subordination dont il faisait l'objet. Les réactions politiques, bien entendus, ne sont pas laissées de côté. Titus Meier nous offre donc un panorama aussi complet que possible sur ce projet « d'Action de résistance nationale » tenu secret durant des années.

Et c'est, comme le laisse entendre l'historien au fil des pages, bien là où le bât a blessé dans cette affaire : le secret, une clandestinité évidente pour toute cellule de renseignement et de résistance inhérente à une raison d'état, mais également la source de multiples fantasmes et, en fin de compte, de l'essentiel des critiques les plus sérieuses. Car c'est en définitive sur la légalité des diverses modalités optées pour la constitution de la P-26 que les attaques les plus étayées ont portées ainsi que, secret oblige, sur les éventuelles dérives de l'organisation à l'égard de la lutte contre de potentielles tentatives subversives internes à la Suisse.

En relativisant le scandale, l'auteur nous convie ainsi à l'anatomie et la dissection d'un « presque » mythe national en le contextualisant dans les enjeux de son époque. Un travail d'historien remarquable menant inéluctablement vers une réhabilitation des membres de la P-26 qui suscitera très vraisemblablement de nouvelles réactions.

C. V.